

Lecture biblique : Psaume 91¹

**Qui habite la cachette du Très-Haut
demeure à l'ombre de Shaddaï.**

Je dirai de l'Éternel :

**« Il est mon refuge,
ma forteresse,
mon Dieu : en lui, je prends force ! »**

C'est lui qui te délivre du filet de l'oiseleur
et de la parole empoisonnée.

De ses plumes, il te couvre ;
Sous ses ailes, tu prends refuge ;
Sa fidélité est pour toi un bouclier et un rempart.

Tu ne craindras ni la terreur de la nuit,
ni la flèche qui vole au grand jour,
ni la parole qui rôde dans la noirceur,
ni le saccage qui dévaste en plein midi.

Qu'il en tombe mille à ton côté,
dix mille à ta droite,
rien ne t'atteindra.

Regarde
et tu verras la récompense des oppresseurs.

Car toi, Éternel, tu es mon refuge !

[A] Tu as fait du Très-Haut ton abri.
Aucun mal ne t'atteindra.
Aucune plaie ne menacera ta demeure.
Car il chargera ses anges de te garder en toutes tes voies.
Dans leurs bras, ils te porteront,
de peur que ton pied ne heurte une pierre.

Tu marcheras sur le lion et le serpent.
Tu piétineras le lionceau et le dragon.

*Puisqu'il s'attache à moi, je le délivre.
Je le mettrai à l'abri car il connaît mon nom.*

*Il m'appellera et je lui répondrai.
Je serai avec lui dans l'adversité.*

¹ Traduction personnelle

*Je le délivrerai
et je lui donnerai du poids.*

*Je le comblerai de la longueur des jours
et je lui ferai voir ma délivrance.*

Prédication :

Sœurs et frères, chers amis,

Ce psaume 91 est dangereux dans ce qu'il a de séduisant.

Séduisant, il l'est quand il traduit en poésie la version théologique du « Tar' ta gueule à la récré » d'Alain Souchon. *Tu marcheras sur le lion et le serpent*, nous dit Dieu dans le psaume. *Tu piétineras le lionceau et le dragon*. **Ben voyons !** Ce Dieu qui nous envoie au feu – il faut quand même un peu d'imagination pour le croire. **Finalement, le Dieu du psaume 91 ne serait-il pas tout autant irréel que toxique ?**

Ils sont nombreux, ces psaumes qui mettent notre vie spirituelle au défi ! 150 prières inspirées par Dieu et **tant de mots que nous rechignons à prononcer**. Ainsi, du verset 10 : *Aucun mal ne t'atteindra. Aucune plaie ne menacera ta demeure*. Sans aller jusqu'à évoquer le sort des martyrs, force est de constater : nombreux sont les croyants et les croyantes sincères qui subissent des épreuves. À l'inverse, Jésus aura le toupet de proclamer : *Heureux êtes-vous, quand ils vous insultent et persécuteront, quand ils diront contre vous toute mauvaieseté à cause de moi. Réjouissez-vous, exultez ! Votre salaire est abondant aux cieux.*² ! Il faudrait que le psaume 91 et Jésus se mettent d'accord sur une question : **quel intérêt y a-t-il à croire en Dieu ?** Sans chercher à faire dire la même chose à deux textes qui ne disent pas la même chose, ***comment rendre compte du psaume 91 en faisant droit à la Bonne Nouvelle ?*** À quelle profondeur en nous **devons-nous laisser vibrer cette parole pour qu'elle résonne de l'Évangile** et nous accompagne sur la terre des vivants et les vivantes ?

Mais avant cela, observons un peu **de quel mal et de quel Dieu** le psaume fait le portrait.

Je parlais tout à l'heure d'un Dieu irréel. On peut avoir l'impression de n'être pas concerné par ce que dit le psaume, l'impression d'être « au-dessus de tout ça », au-dessus de cette façon de croire. Alors, il peut nous être avantageux de nous demander comment des frères et sœurs dans la foi, aujourd'hui, sauraient être réconfortés par ces mots-là. Je prends l'exemple de soldats en Ukraine. Comment peuvent-ils entendre *Qu'il en tombe mille à ton côté, dix mille à ta droite, rien ne t'atteindra ?* Ici, il n'est pas question de métaphore, mais de vraies vies et de vraies morts. Ici, **il est question d'un Dieu qui affirme à des gens écrasés qu'il n'abandonnera pas le territoire**. Ici, il est question pour eux, là-bas, de recevoir la manne

² Mt 5, 11-12a. Traduction : Sœur Jeanne d'Arc op.

nécessaire pour tenir, et pour nous, ici, de nous affermir dans une prière solidaire... **et c'est déjà beaucoup.**

Par ailleurs, aux versets 3 et 6, le psaume évoque le mal sous les traits de la parole de l'autre. Ainsi au verset 3 : *C'est lui qui te délivre [...] de la parole empoisonnée*³. La parole de l'autre peut en effet ressembler à un filet dans lequel on tombe ou à une flèche qui frappe en plein jour. La parole de l'autre peut en effet rôder, dévaster, menacer. Ce danger ne s'est pas émoussé avec le temps. Il suffit de se promener au rayon « Bien-être » d'une librairie pour le constater. Je ne cite que deux titres : *Objectif zéro sale con*⁴ et *Les clés pour agir contre les connards*⁵. **La parole de l'autre a gardé tout son potentiel destructeur.** Il est bien là, le danger évoqué par le psaume 91, il est dans ces mots qui réduisent l'autre à néant, qui réécrivent l'histoire, qui inversent les rôles, qui prêtent des intentions fausses. Nous savons comme les mots peuvent nous faire vaciller. **Le réel danger, c'est de croire leurs histoires,** de croire que des événements extérieurs pourraient nous priver d'être, nous faire exister moins, nous faire perdre notre vie. Or, écrit Christiane Singer, « il n'y a que perdre sa vie qui ait toujours le même visage : ne pas oser parier [...] sur l'immensité qui nous habite⁶. »

*

Et puis, je parlais d'un Dieu toxique. Peut-être parce qu'on en a ***un tout petit peu soupé*** de cette célébration perpétuelle d'un Dieu nécessairement viril, nécessairement fort et vigoureux. Mais c'est faire une lecture du psaume un peu hâtive. Car le verset 4 nous dit aussi : *De ses plumes, il te couvre ; Sous ses ailes, tu prends refuge*. Vous conviendrez avec moi que parler d'un Dieu avec des plumes, c'est lui prêter une masculinité qu'on rencontre plus au Cabaret Chez Maman que dans les armées de Sa Majesté.

Ce Dieu **plus woke que ce qu'on pourrait croire** est **capable de poser des limites**. Cette caractéristique divine est reflétée dans son nom, au verset 1^{er} : *Qui habite la cachette du Très-Haut demeure à l'ombre de Shaddaï*. Qu'est-ce que le *Shaddaï* ? L'étymologie est incertaine, mais en se fondant sur le sens de la racine hébraïque⁷, des rabbins ont élaboré cette traduction : le *Shaddaï*, c'est le Dieu qui dit « ça suffit ! ». Ça suffit le chaos, l'injustice et le mensonge. Ça suffit, comme une parole d'autorité qui contient le mal et remet le monde à l'endroit⁸.

Mais j'aimerais aller encore un pas plus loin. Le Dieu qui dit « ça suffit ! » nous dit peut-être aussi « tu suffis ». Non pas « tu te suffis à toi-même », « je n'ai besoin de personne d'autre », mais « tu suffis », « tu es **suffisamment** à mes yeux ». Dès lors, ni la maladie qui nous diminuera, ni le conflit qui nous laissera seuls, ni les regards tordus posés sur nous

³ La TOB, la NBS et la NFC traduisent par « peste ». La Septante traduit par « parole ».

⁴ Sutton, R. I. . (2010). *Objectif zéro-sale-con : petit guide de survie face aux connards, despotes, enflures, harceleurs, trous du cul et autres personnes nuisibles qui sévissent au travail*.

⁵ Bordaberry P. (2025). *Ce ne sera plus toi la victime ! : harcèlement, emprise, violence, incivilité... : les clés pour agir contre les connards qui te gâchent la vie !*

⁶ Christiane SINGER, *Derniers fragments d'un long voyage*, Albin Michel, 2007.

⁷ en l'occurrence : remplir ou suffire

⁸ Véronique MARGRON

n'amoindriront ce que nous sommes devant Dieu : des êtres capables de voir et de goûter *sa délivrance*.

Jusque-là, j'ai parlé de Dieu, mais le psaume – je crois – nous parle surtout de nous. Alors, j'ai ramassé dans ma méditation 3 cailloux blancs pour retrouver notre chemin quand l'horizon s'obscurcit.

Le premier caillou nous invite à choisir le pèlerinage.

Dieu nous veut debout, parce que le psaume 91 est un psaume de pèlerinage et qu'un pèlerinage, par définition, ça ne se fait pas depuis son sofa.

Si je ne suis jamais allé à Jérusalem, j'ai assisté, dans ma Bretagne natale, à un certain nombre de *pardons* (c'est ainsi qu'on appelle les pèlerinages, là-bas). Il faut s'imaginer une cohorte bigarrée de pèlerins, sous l'arroi d'un ciel changeant, d'aucuns clopin-clopant, d'autres bon pied bon œil, chapeaux bretons et bottes de cuir, chastes nonnes et garçons perdus, cols Claudine et Doc Martens. Autant d'individus qui ne sont pas restés scotchés au lieu du quotidien – qu'il soit aigre ou qu'il soit doux. Toutes et tous sortis de chez eux, l'espace d'un jour, l'espace d'une prière, l'espace d'un espoir ou d'une action de grâce, avant de rentrer à la maison, pas toujours exaucés, souvent fatigués, mais déplacés par une Parole et rencontrés par un Dieu qui dit : « En avant ! ».

Cette prévenance de l'Éternel est soulignée dans le psaume par le soin pour les pieds. Je relis : *il chargera ses anges de te garder en toutes tes voies. Dans leurs bras, il te porteront, de peur que ton pied ne heurte une pierre*. Comme un certain Jésus au soir du Jeudi saint, l'intention du Vivant est de **rendre possible notre marche** sur le chemin de vie. Dans le texte, ce sont les anges qui ont cette charge. Ravissante image de ces hommes et de ces femmes **qui abritent notre faiblesse sous les ailes de leur sollicitude** ou qui, par des paroles de clarté, nous transmettent un message comme venu d'ailleurs.

Le pèlerinage est la métaphore d'une certaine manière d'être au monde : s'ouvrir au changement, accepter de chercher le Vivant plutôt que de le prendre pour argent comptant. Et si le pèlerinage est motivé par l'espoir d'un exaucement, consentir à n'être pas seulement un être en demande, mais aussi un homme ou une femme encouragée par Dieu.

Le deuxième caillou nous invite à choisir de ne pas faire justice nous-mêmes.

Regarde, lit-on, et tu verras la récompense des oppresseurs. En prenant la victime à témoin (*Regarde !*), le psaume la décharge et nous décharge de la responsabilité de faire justice nous-mêmes. Cette mise à distance peut desserrer l'étau dans lequel nous étreint parfois la rancœur devant l'accumulation du mal : *la terreur, la flèche, la parole qui rôde, le saccage*. Et j'en passe.

Là où, pendant des siècles, l'Église a pu sembler obsédée par le mal commis, le péché et la culpabilité, le psaume 91 nous parle du mal **subi**. Il nous parle du mal du point de vue des

victimes. Les coupables sont mis à distance, au rang d'objets : *tu verras la récompense des oppresseurs*. Littéralement, le psaume parle des « mauvais » ; il y a donc ici un jugement moral explicite à l'endroit de ceux qui oppriment les autres. Sous les mots du psalmiste, **la Parole de Dieu est une parole de vérité, une parole de clarté et de justice.**

Dire que le psaume nous invite à ne pas faire justice par nous-mêmes, c'est une chose. Réclamer justice en est une autre. Lire la Bible – y entendre la Parole de Dieu, devrait toujours nous encourager à nous placer du côté des victimes, et à demander avec elles que justice soit faite.

Enfin, le troisième caillou que j'ai ramassé nous invite à choisir de rester en lien.

Puisqu'il s'attache à moi, dit Dieu, je le délivre. Après une liste des différents malheurs physiques, psychiques et spirituels qui peuvent frapper l'humain, Dieu dévoile ce qui, à ses yeux, représenterait **le plus grand malheur, le malheur indépassable** : rompre le lien.

Rompre le lien avec Dieu, parce que le mal m'accable. Rompre le lien avec le Vivant à l'intérieur de soi et autour de nous, rompre le lien avec le Vivant jusqu'à ne plus se sentir exister, jusqu'à ne plus sentir le sens de ce qu'on fait, de ce qu'on vit, de ce qu'on est. Rompre le lien dans le sens d'abandonner ou de se voir dépossédé de ce qui fait que, malgré l'absence de maîtrise, je peux faire confiance.

Or la foi est d'abord un appui. C'est le sens même du mot dans la langue hébraïque. **Croire est une action par laquelle on s'appuie sur un lien, comme s'il était une terre ferme sur laquelle on pose les pas de la démarche spirituelle.** Qu'il nous soit donné de nous aventurer, à notre rythme, sur cette terre ferme où nous précède le Dieu vivant.

À Lui seul soit la gloire, dans l'Église et en Jésus-Christ. Amen.